



NOS EQUIPAGES

en forêt d'Orléans

Rallye Combreux



Reportage photos : Stephan Levôye

Rallye Combreux

Rallye ou Rallie Combreux, la question reste ouverte et passionne les puristes. A l'origine le mot rallie était orthographié avec un i. Il apparaît ainsi sur le liseré qui entoure le bouton. Le « y » aurait remplacé le « i » au cours du XX^e siècle. Cela ne me paraît pas dramatique. A l'exemple du célèbre grammairien Vaugelas qui dans un dernier soupir concédait : « je m'en vais ou je m'en vas l'un ou l'autre se dit ou se disent ».



Duc d'Estissac, Alexandre, Emmanuel et Philibert de La Rochefoucauld

Histoire

Le dernier reportage sur le Rallye Combreux dans la revue Vénérerie date de l'année 1978. Il y a 28 ans, soit environ quatre fois par siècle, ce rythme de un par génération semble nous convenir.

A la question, « depuis quand le Rallye Combreux existe-t-il ? » mon père répondait 1856. La réponse serait aujourd'hui plus nuancée, car il n'est pas toujours évident de faire la différence entre l'exercice de la vènerie tel que nous l'avons codifié aujourd'hui et la chasse aux chiens courants.

Nous avons cependant quelques indices : le 9 novembre 1849, Pierre Magnier, préposé aux Eaux et Forêts, note dans son journal : « Roger de La Rochefoucauld duc d'Estissac chasse le cerf sur le lot de Chateaufort avec chiens chevaux piqueurs et fusils ».

Le 10 octobre 1855, selon le carnet de chasse de Combreux, le même Roger de La Rochefoucauld, dans le canton de Bellegarde, prend un sanglier forcé par les chiens après 3 heures de chasse.

Et enfin, pour nous égarer complètement, nous voyons toujours dans les carnets de chasse de Combreux à la date du 27 octobre 1877 : « Sanglier de 220 pris par le nouvel équipage (le Rallie Combreux), 47 chiens découlés dont 4 blessés, servis par Jahan et

Alexandre de La Rochefoucauld, étaient présents, le duc d'Estissac et M. de Beauregard (dont l'arrière-petit-fils Arnaud est Bouton à Combreux) ».

Ce qui est certain c'est que la terre de Combreux a toujours été un territoire de chasse, on y chassait lapins, lièvres, perdreaux, canards, pigeons, renards, chevreuils, sangliers quelques rares cerfs et biches et naturellement des loups dont le dernier a été tué le 24 décembre 1860 à Centimaisons.

Territoire

Notre territoire s'est réduit car nous avons renoncé au lot de Chateauneuf dont la limite nord est la RN 60. Nous avons pris l'habitude de mettre des rendez-vous alternativement sur les lots d'Ingrannes et de Chateauneuf. Le Rallye de La Brie, le Rallye Vouzeron et le Rallye Fontainebleau étaient conviés à chasser là où la place se trouvait libre.

Le lot d'Ingrannes est vaste, environ 14 000 ha, mais la densité des animaux est traditionnellement plus faible qu'ailleurs. Il est entrecoupé de propriétés privées dont heureusement la plupart appartiennent à la famille au sens large, à des membres de l'équipage ou à des amis et amis d'amis... Nous avons la chance de ne pas avoir trop de points durs. La contrepartie est de respecter scrupuleusement les accords que nous pouvons prendre avec les chasseurs à tir amis.

Les villages que nous devons traverser régulièrement sont ceux d'Ingrannes et de Combreux, les cavaliers sont priés d'être le plus discret possible.

Nous sommes sur un sol sablonneux avec très peu de relief. La végétation est constituée principalement de chênes traités en futaie à la suite d'une régénération naturelle. Il y a donc peu de plantations, et pas d'en-grillagement. La forêt est bien percée, mais les en- ceintes sont dans certains coins gigantesques.

Les Hommes

Le Rallye Combreux reste un équipage dont le noyau est familial, mes deux frères, mes fils, mes cousins germains Courcy, Antoine de La Rochefoucauld et mes neveux.

Autour de ce noyau, les Boutons dont le nombre augmente naturellement. Il y a ceux qui sont là depuis toujours, formant de véritables dynasties ; il y a ceux qui viennent des environs, ils sont presque natifs de la forêt d'Orléans ; il y a ceux qui ont découvert et la vènerie et la région et qui s'y plaisent ; il y a aussi des Parisiens que les 120 km à parcourir n'effraient pas. Entre tous, le ton est amical, courtois et de temps en temps un brin taquin.



Au chenil, officie comme en 1978 un Laverdure, celui-ci à l'état civil Nicolas Bon. Nous en reparlerons plus longuement sous les rubriques « chenil » et « Trompes ». Avec l'appui de sa famille il a su fédérer autour de lui une amicale nombreuse de bénévoles, de sonneurs et même de joueurs de cornemuse dans les grandes occasions.

En forêt, nous retrouvons un groupe de curieux et suiveurs dont le nombre augmente d'année en année. Il y a ceux qui suivent de

LE RALLYE COMBREUX

Suite...

loin en voiture car la plupart des routes forestières sont fermées à la circulation. Et il y a les vélocipédistes qui suivent la chasse au plus près, certains sont jeunes et sportifs et participent visiblement très activement à cette course d'endurance au même titre que les chiens et les chevaux, d'autres plus âgés sont discrètement aidés par la fée électricité.

La Saint-Hubert est célébrée avec ferveur tous les ans dans l'église de Combreux qui, pour l'occasion, affiche complet.

« Les Trompes de Combreux » font merveille et bien souvent enthousiasment le prêtre célébrant. On en parle dans le diocèse et le département au point que le dernier Préfet de Région était devenu un habitué et que l'année dernière, le vicaire général du diocèse était venu en personne célébrer la messe. Après la messe, sur la place du village devant la population



Photo : M. Warner

Les Trompes de Combreux à Sully-sur-Loire

assemblée, les sonneurs sonnent et les dames de l'équipage distribuent cafés et croissants. Les chiens sont dûment bénis en forêt sur le lieu du rendez-vous.

Le chenil

L'histoire de la meute du Rallie Combreux est bien connue grâce aux nombreux travaux de M. Gérard Dupuy, auteur avec M. Jean-Noël Cardoux d'un ouvrage remarquable sur *la vénerie en forêt d'Orléans*.

C'est en novembre 1830 que la ferme de La Vallée a été acquise par notre trisaïeul pour en faire un chenil. Situé en lisière de la forêt, à côté d'un vaste étang, l'endroit est fréquenté par les loups que l'on éloigne, à l'heure de la soupe, en sonnant de la trompe.

L'institution par la loi du 2 mai 1855 d'une taxe sur les chiens et la lecture des carnets de chenil disponibles, révèlent la présence d'une soixantaine de chiens créancés dans la voie du loup et du sanglier.

Les principes d'élevage étaient conformes aux usages du temps : une nourriture principalement carnée, l'isolement de tout chien malade dans un enclos éloigné et les chiots naissaient dans des fermes ou chez les gardes de la propriété.

A la veille de la guerre de 1870, une épidémie de fièvre charbonneuse anéantit la meute qui disparut totalement avec l'occupation prussienne. Grâce à de multiples acquisitions en Angleterre, à l'occasion de voyages à Ascott, l'activité du chenil reprend progressivement à partir de 1877, la meute est alors composée de quatre-vingts Anglais et Bâtards saintongeais ou vendéens. Selon les mémoires d'un témoin de l'époque « tout cela ne se fit pas sans beaucoup de temps, beaucoup de difficultés et pas mal de déboires ».

Cette période est marquée par l'éradication du loup et l'arrivée du chemin de fer qui facilite les communications et les approvisionnements.

Jusqu'à la Première Guerre mondiale la meute est servie par un premier piqueux aidé d'un second et de trois valets de chiens à pied. En 1922, le chenil est à nouveau remonté sur le même principe : acquisitions en Angleterre complétées par des Bâtards saintongeais. Les carnets d'élevage montrent les difficultés rencontrées pour maintenir des lignées, la fréquence des épidémies, sans parler des hallalis compliqués.

Après la Seconde Guerre mondiale, des Poitevins issus de l'Equipe Vouzeron-Sologne viennent compléter le petit noyau conservé au chenil pendant l'Occupation.

Avec l'introduction du plan de chasse et le développement des populations de cervidés, les Poitevins deviennent la race dominante de la meute. Les photographies montrent des chiens charpentés et puissants, quelque peu anglaisés, avec des feux charbonnés et une taille importante pouvant aller jusqu'à 74 centimètres.

Citons des personnalités comme *Voltigeur* ou *Erable* qui se sont distinguées à la chasse et ont été particulièrement appréciées à l'occasion de diverses expositions canines dans les années soixante-dix.

En 1983, le chenil connaît sa dernière grande épidémie où la gastro-entérite emporte le tiers de l'effectif.

Dans les années quatre-vingt-dix, l'effectif s'accroît progressivement et l'élevage s'oriente vers d'élégants Poitevins.

Les efforts entrepris et des conditions favorables débouchent sur des laisser-courre fluides et quelques succès lors des nationales d'élevage. *Hindou*, *Hirondelle*, ont contribué à la moyenne des trente prises annuelles et la descendance a tapissé le chenil avec les plaques et distinctions attribuées par le Club du Chien d'Ordre.

L'édifice était fragile : une meute trop consanguine et une alimentation moins équilibrée expliquent, en partie, les nombreuses crises d'urées fatales aux meilleurs chiens.

...

Le chenil



LE RALLYE COMBREUX

Suite...



Après quelques retrempes « baroques » sur des origines de loup et de Black and Tan, le retour aux usages est rapidement effectué avec des croisements issus de Français tricolores, d'Anglo-Français tricolores et de Poitevins.

L'alimentation des chiens, à base de croquettes, viande, carcasses de poulet et farine, ayant attiré l'attention des services vétérinaires, la mise aux normes du chenil est requise. Il s'en suit un dialogue long et constructif avec l'inspection des installations classées, le Rallye Combreux étant assisté par un bureau d'étude chevronné. Après de nombreux travaux, l'avis favorable du commissaire enquêteur, du conseil municipal, du conseil départemental de l'environnement et des

risques sanitaires et technologiques, l'équipage est autorisé à exploiter un chenil, au lieu-dit la Ferme de la Vallée, par arrêté préfectoral du 24 janvier 2013.

Aujourd'hui la meute est composée de 140 chiens, une dizaine peut être qualifiée de Poitevin, les autres sont à la « croisée des chemins » entre le Français avec des rappels de Poitevin et d'Anglo-Français tricolore. L'objectif est de préserver la diversité des lignées et de s'approcher du standard du Poitevin sans trop « affiner » le modèle. Pour assurer la remonte, une quarantaine de chiots naît tous les ans au chenil.

La mise en place d'un protocole sanitaire comprenant les multiples traitements antiparasitaires, les nombreuses vaccinations et la désinfection systématique des locaux, combinée à une alimentation très étudiée, ont augmenté la longévité des chiens.

En 2016, la meute s'échelonne sur huit générations, les jeunes sont plus « attendus » et ont le temps de se former à l'école des anciens. C'est donc plein d'optimisme que nous voguons vers le bi-centenaire du chenil !

Philibert de La Rochefoucauld

La chasse

A Combreux nous pourrions utiliser le terme « laisser-courre » car il définit l'idéal vers lequel nous souhaitons tendre. Tout commence par le bois, tellement important dans une forêt pauvre en cervidés. Il a fallu constituer et former une équipe nombreuse de valets de limier. Mon frère Philibert s'en occupe activement, l'attraction qu'exerce le chenil y contribue. Pour la douzaine de personnes passionnées et dévouées qui viennent avant le lever du jour en forêt lorsque

la pluie et ou le froid sévissent, cela demande une certaine abnégation.

La conduite de la chasse est classique, les chiens vont du rendez-vous à la brisée autant que possible à pied, ameutés derrière le piqueur, ils sont mis à la voie calmement. Si le piqueur doit fouler l'enceinte, il sonne des requêtes régulièrement pour permettre aux veneurs d'entourer efficacement

l'enceinte. Généralement nous attaquons de meute à mort, mais ce n'est pas une règle absolue.

Les membres de l'équipage participent à la chasse selon leurs souhaits et leurs possibilités, ils ne sont pas embriagés. Je rappelle simplement que la protection des chiens doit être le souci de chacun et que les actions de chasse doivent être concertées, sachant qu'il faut au moins 4 cavaliers pour encadrer efficacement une chasse. Nous faisons tout pour que la quarantaine de chiens découplés chassent en meute. Cela fait partie de nos préoccupations dans les choix à faire au moment de l'élevage.

Nous prévoyons systématiquement un relai de six chiens, qui est mis ou non selon les circonstances. En cas d'hallali, le piqueur et le cavalier porteur de la carabine interviennent. Le cerf sera servi de préférence à l'arme blanche et si nécessaire avec la carabine. Cette manière de faire est pour nous une évolution car il y a vingt ans, le maître d'équipage servait systématiquement l'animal à la carabine.



La responsabilité des chasses est assumée par moi naturellement et en mon absence, elle l'a été par mes frères, Emmanuel, Philibert, mes cousins Antoine de La Rochefoucauld, Alain de Courcy et enfin un de nos Boutons pilier de l'équipage, Xavier Vavasseur.

Cela peut sembler compliqué pour un piqueur, mais celui-ci a entre autres qualités celle de diplomate. Naturellement je veille à ce qu'il y ait une unité dans le commandement.

...



Photo : M. Warner

LE RALLYE COMBREUX
Suite...

Les animaux



Sur certains territoires, il y a lieu de craindre sa quasi disparition dans les années à venir.

Dans le massif d'Ingrannes, nous sommes dans cette configuration à la suite de l'augmentation importante des attributions de bracelets, en particulier de biches et de jeunes, au cours des dix dernières années. Lorsque je tente d'alerter les autorités, on me demande de ne pas me fier à mes impressions.

Or la vènerie offre un des meilleurs postes d'observation des cervidés qui soit. Nous savons tous que, entre les reconnaissances qui sont faites les veilles de chasses, le travail

Le cerf est l'animal emblématique des grandes forêts domaniales françaises. Sa préservation au nom du maintien de la biodiversité et des exigences du développement durable devrait être assurée et pourtant, ce n'est pas toujours le cas.

des valets de limier et des observateurs le matin même, des dizaines de kilomètres ont été parcourus deux fois par semaine, les yeux braqués sur le sol pour découvrir le volcel'est de l'animal qui pourra être rembuché.



Photo : M. Warner

Philippe Rommel et Philibert de La Rochefoucauld

Enfin et surtout, une fois attaqué, l'animal de chasse va pendant quatre à cinq heures au cours d'un périple d'une cinquantaine de kilomètres chercher le change. En fin de journée, les nombreux suiveurs auront une idée assez exacte des populations subsistant sur le territoire traversé.

Aujourd'hui, toutes nos observations convergent, le parcours des cerfs chassés tend à s'uniformiser, il reste sur notre lot trois secteurs sur lesquels des animaux ont l'habitude de

se tenir, le reste du territoire est devenu pour nous un désert cynégétique.

Pour la première fois depuis très longtemps un comptage de nuit a été réalisé sur le massif domanial d'Ingrannes et sur les propriétés privées enclavées et avoisinantes. Environ 150 cervidés ont été vus ; dans le même temps le nombre des attributions de bracelets est de l'ordre de 400. L'urgence des solutions à mettre en œuvre devrait s'imposer.

Les trompes de Combreux

Laverdure au bord du canal

Depuis l'après-guerre la trompe de chasse a toujours été mise en avant au sein du Rallye Combreux. Quelles que soient les générations, le chenil de la Vallée a très souvent été le point de rassemblement de passionnés de trompes.

La chance de cet équipage est d'avoir compté dans ses rangs des piqueux et hommes de vènerie pour la plupart bons voire excellents sonneurs.

Après Labasque dans les années 1950, qui avait appris à sonner à presque toute la famille, il y eut ensuite Laverdure jusqu'en 1976, qui avait une trompe magnifique d'accents et d'élégance. Mon père Gérard sonnait lui-même très bien et il appréciait beaucoup partager quelques moments de trompes avec Laverdure.

Ensemble, ils ont d'ailleurs enregistré un disque de fanfares de circonstances au milieu des années 1960 destiné aux membres de l'équipage et aux amis souhaitant s'initier pour sonner pendant les chasses.

Depuis 2011 et l'arrivée à l'équipage de Nicolas Bon, dit, lui aussi Laverdure, un nouvel élan s'est fait jour. Personnage connu dans le milieu de la trompe puisque champion de France puis champion international, Laverdure a su fédérer autour de lui toute une équipe de bénévoles et parmi eux beaucoup de sonneurs passionnés. A son initiative, des stages de trompe ont été organisés à l'intersaison, destinés, en priorité, aux Boutons et sympathisants de l'équipage. Il est désormais



LE RALLYE COMBREUX

Suite...

habituel d'entendre lors des fins de chasse de véritables concerts comprenant 30 à 40 sonneurs ! Les meilleurs d'entre eux ont enregistré en 2013 un CD des fanfares liées à la forêt d'Orléans et au Rallye Combreux.

Une initiative en poussant une autre et compte tenu des volontés présentes, l'idée de constituer un groupe pour animer la messe annuelle de Saint-Hubert est devenue réalité. Ce groupe composé de Boutons, de suiveurs, de bénévoles et de sonneurs de groupes confirmés a progressé au fil des saisons. Le travail d'ensemble devenant peu à peu plus sérieux et afin de répondre à quelques sollicitations locales, nous avons donc envisagé, compte tenu des progrès effectués, de présenter notre groupe au concours de Sully-sur-Loire en 2015, qu'il remporta.

La mobilisation fut générale et le Maître d'Equipe, le duc d'Estissac, Pierre-Louis de La Rochefoucauld, fut notre tout premier soutien en nous autorisant à concourir sous les couleurs de l'équipage. Pour nous accompagner, les Boutons avaient organisé une équipe de supporters vigoureux, eux aussi, en bleu et rouge !

Pour continuer l'aventure, le groupe - les trompes de Combreux - participera au prochain festival International de trompes de Lamotte Beuvron les 3 et 4 septembre 2016.

Au-delà du résultat, il reste que Laverdure a su fédérer autour de la trompe et de la vènerie et ce dès son arrivée en 2011. Inutile de décrire l'ambiance générale qui règne désormais au sein de l'équipage.



Depuis cinq ans, avec une journée trompe par an ouverte à tous les passionnés, Laverdure démontre là-encore, et sans qu'il soit nécessaire de s'étendre sur le sujet, que vènerie et trompes demeurent une association de tradition bien naturelle au Rallye Combreux.

Antoine de La Rochefoucauld

Un point de vue anthropologique

Qui condamnerait celui qui cueille des fleurs pour sa fiancée ? Couper une fleur est-il un acte barbare ? Beaucoup de fleurs croissent, fleurissent et se flétrissent sans qu'aucun regard ne soit jamais posé sur elles et c'est bien dommage. L'homme qui découvre une belle fleur au détour d'un chemin est le seul à pouvoir contempler cette fleur et éprouver la gratuité de sa beauté. En l'arrachant à sa terre et en la donnant à sa fiancée, il fait participer cette belle fleur à ce qu'il y a de plus beau et respectable chez un homme : sa capacité à aimer et se donner.

De manière analogue, le veneur n'est pas un cruel barbare, courir le cerf n'est pas une mise à mort sadique, c'est peut-être le plus bel hommage rendu à cet animal. Tous les éléments de la célébration sont présents dans la vènerie, les veneurs ont revêtu leurs belles tenues, les trompes accompagnent chaque étape de la fête, et chacun est le bienvenu à

participer à pied, à vélo, à cheval ou en voiture. La vènerie est une tradition unique qui célèbre la nature en participant à cette vie naturelle. Par la relation du cavalier avec son cheval, celle du piqueur avec les chiens, celle des veneurs avec le cerf, et enfin celle de tous les participants avec la forêt qui les entoure, l'homme participe à la vie de la forêt et lui rend hommage en la célébrant. Ceux pour qui un cerf, un chien, un cheval ou un panda ne signifie qu'une image vue sur un écran, au mieux un animal dans l'enclos du zoo le plus proche, ne pourront pas comprendre le sens de cette célébration. Le fantasme du citadin contemporain qui veut une nature aseptisée de la présence humaine pour être spectateur depuis son canapé oublie qu'il appartient à cette nature. Le chasseur vit de la nature, la connaît, participe à sa vie, l'aime et la célèbre pour sa beauté et sa générosité.

Bernard de La Rochefoucauld

NOS EQUIPAGES



Sophie Bonnet



Fabien Savary



Xavier Vasseur et Christian de Courcy



Alain de Courcy



Photo : M. Warner



Voilà donc un panorama du Rallye Combreux. Au cours de ces dernières 28 années, il est passé par des périodes fastes et d'autres beaucoup moins, aujourd'hui nous sommes dans une période ascendante, mais rien n'est jamais acquis, notre ancienneté n'est pas un gage de pérennité, tout reste toujours à faire.

Pierre-Louis de La Rochefoucauld duc d'Estissac

